Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

74 | 2017

Claudine Normand, une vie dans le langage

Le linguiste et l'invention du langage

Márcia Romero et Valdir do Nascimento Flores

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1741>

DOI : 10.4000/linx.1741

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2017

Pagination : 115-127

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Márcia Romero et Valdir do Nascimento Flores, « Le linguiste et l'invention du langage », *Linx* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 05 avril 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1741> ; DOI : 10.4000/linx.1741

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Le linguiste et l'invention du langage

Márcia Romero et Valdir do Nascimento Flores

*Je résumerai ainsi mon parcours jusqu'à ce jour : une
lutte avec le métalangage, tardivement comprise pour ce
qu'elle est, une lutte avec et dans la langue.*

Claudine Normand

1. Introduction à un hommage

- 1 Ce texte est un hommage à Claudine Normand.
- 2 Les possibilités de lui rendre hommage sont multiples tant sont riches, profonds et variés ses talents et ses travaux qui ont inspiré une pléiade d'étudiants, de collaborateurs, d'amis dont nous avons eu la chance de faire partie.
- 3 Claudine Normand était d'une culture rare, immense lectrice et connaisseuse de la linguistique et, plus particulièrement, de l'histoire des idées linguistiques, champ d'étude qu'elle a contribué à créer et à consolider en France. Mais, avant tout, elle fait partie de ces enseignants que l'on admire, ceux qui aiment partager, voir l'autre apprendre, réfléchir, aiguïser sa curiosité. Claudine Normand a allié, dans son travail, la générosité de l'écoute réceptive avec la rigueur de l'analyse et la subtilité de la lecture en filigrane.
- 4 Dans un livre très personnel – *Allegro ma non troppo : invitation à la linguistique* – elle se demande dans l'un des chapitres : « Enseigner la linguistique ? Oui, mais comment ? ». Plus loin, elle se demande : « Faut-il enseigner l'histoire ? ». Or, pour Claudine Normand, l'étude de la linguistique passait par la compréhension des idées sur la langue et le langage, idées qui ont été objet d'une analyse profonde de la part de cette épistémologue de la linguistique.
- 5 Nous avons ainsi décidé de lui rendre hommage en partageant un des moments vécus en tant qu'étudiants de notre chère *Professora Normand*¹, qui nous a appris en particulier à

découvrir un Saussure original, un Benveniste créatif et, finalement, un Culioli passionnant.

- 6 Pour ce faire, nous avons choisi de présenter un manuscrit de Claudine Normand permettant de l'évoquer en train d'enseigner. Dans ce manuscrit, partie d'un document plus vaste², Claudine Normand prend position sur les questions qui lui ont été adressées sous la forme d'un projet de recherche : le traitement par quelques-uns des plus grands linguistes de vastes questions comme l'invention du langage et son aspect créatif, la place donnée à ces questions dans leurs théories, la façon dont ils les ont abordées ou parfois écartées³.
- 7 Il s'agissait de déterminer comment ces questions pouvaient se trouver éclairées par des théories, plus particulièrement celles de Ferdinand de Saussure, Roman Jakobson et Émile Benveniste, qui ne les intégraient pas ou pas directement à leur cadre.
- 8 La thèse qui fait l'objet de l'analyse dont le manuscrit ci-dessous se fait l'écho soutient que l'aspect créatif du langage, l'activité de l'homme dans la langue, est un point de débordement des théories de ces linguistes, une sorte de *reste* constitutif de la science linguistique.
- 9 Ce reste admis, on est conduit à accepter que la science, production de savoir qui répond aux principes de la reproductivité de l'expérience, refoule ce qui ne tient pas dans ses cadres. Et l'aspect créatif du langage, la présence de *l'homme dans la langue*, ou mieux, l'homme, dans la mesure où sa présence se manifeste dans les productions langagières, c'est le refoulé par excellence de la linguistique. Cette opération de refoulement répondrait à l'impossibilité pour la science de définir la langue comme un « objet immanent ».
- 10 Voilà ce qui invaliderait la logique de l'immanence de l'objet construit par ces grands linguistes : l'homme. C'est ce point de débordement – nommé *l'aspect créatif du langage* et *l'invention du langage* – que le projet de recherche analysé par Claudine Normand avait pour objectif de saisir dans les théories choisies.
- 11 En un mot, Claudine Normand fait face à un questionnement sur l'activité du linguiste pris dans le tourbillon de la vie du langage, sur le linguiste et l'invention du langage. Notre hommage consiste en une tentative d'approfondir notre compréhension des réponses qu'elle a apportées à ces questions.

2. Le manuscrit

- 12 Nous présentons une transcription linéaire du manuscrit suivie du fac-similé. Notons que la transcription ne respecte pas totalement la topographie de la page. A des fins de clarté, dans la mesure où une reproduction du document est fournie, des conventions de transcription linéaires ont été retenues⁴ :

1. / : retour à la ligne dans le corps du paragraphe ;
2. *aaa* : segment souligné dans le manuscrit ;
3. ~~aaa~~ : segment biffé dans le manuscrit ;
4. ^{aaa} : segment ajouté au-dessus de la ligne ;
5. [aaa] : segment abrégé reconstitué ;
6. [—] : segment peu lisible.

Demi page de papier office 210 mm X 297 mm: stylo noir

problèmes de linguistique générale et comme une prospection sur la base des études déjà réalisées. Dans la continuité du texte, ces différentes perspectives de lecture serviront à mettre en lumière certaines des idées de Claudine Normand.

4. Le corps et le langage comme activité

- 15 Considérons d'abord, dans une analyse à rebours, la partie finale du manuscrit, où l'on trouve une référence à un ouvrage de Freud – *Études sur l'hystérie* – et le rapprochement entre *la source du langage* et celle *des passions et pulsions du corps*. Ce qui nous intéresse ici, c'est de reprendre l'emploi du terme « source », présenté entre guillemets quand il s'agit du langage, et la lecture qu'en propose Claudine Normand. Pour ce faire, il nous semble fondamental de chercher le lien supposé par Claudine Normand avec le fait que Culioli *ne sépare pas corps et langage quand il parle d'affect*.
- 16 Commençons donc par un retour à Freud.
- 17 Une contribution importante au développement du sujet apparaît dans le texte « Le langage de l'hystérie et le langage quotidien : une source commune » (Normand, 2010), où Claudine Normand, en nous apportant sa lecture de la fin de la première partie des *Études sur l'hystérie*⁵, cherche à expliquer pourquoi Freud « semble supposer une genèse commune des mots et de la sensibilité, du langage et des perceptions » (Normand, 2010 : 163). Sans vouloir rétablir l'ensemble de réflexions proposées dans le texte, il nous importe de mettre en évidence que son analyse part d'un examen attentif des positions freudiennes sur les symptômes hystériques et sur leurs modes de conversion somatiques, « assez différents... selon que les mots y jouent ou non un rôle comme tels » (Normand, 2010 : 167). En reprenant quelques cas mentionnés dans les *Études*, Claudine Normand examine un mode de conversion directe de l'affect en symptôme, cas illustré par le traitement de Miss Lucy R... où les mots de la patiente ne jouent pas de rôle particulier dans le récit, et un autre mode de conversion où le symptôme hystérique « peut se fixer sur les mots qui ont accompagné l'affect et permettent, dans la cure, de le retrouver » (Normand, 2010 : 170), cas illustré, parmi d'autres, par le récit de Frau Cecilia.
- 18 En ce qui concerne le deuxième mode de conversion, dans la lecture qu'en propose Claudine Normand, les locutions verbales qui surgissent concomitamment à l'affect peuvent être vues comme des expressions d'un sens primitif. Ainsi, reprenant ce qu'observe Freud lui-même, pose-t-elle la question : « Comment en sommes-nous venus à dire, en parlant d'une personne offensée, *ça lui a donné un coup au cœur*, si l'impression pénible n'a pas été réellement accompagnée d'une sensation précordiale qu'elle reconnaît et qui peut donc être reconnaissable ? » (Freud, Breuer, 1973 : 145, cité par Claudine Normand, 2010 : 170).
- 19 L'expression « sens primitif », dans cet extrait de Freud, ferait allusion aux mouvements émotionnels auxquels les mots sont intrinsèquement associés, mouvements « eux-mêmes primitifs et refoulés dans l'inconscient, comme si les mots et l'émotion avaient jailli ensemble au moment x dont il s'agit de retrouver la mémoire » (Normand, 2010 : 163). Si cette réflexion lui permet de considérer le terme « source » comme point de départ parce qu'il évoque, justement, une même origine corporelle pour les sensations et les vocalisations, celle-ci n'est peut-être pas la seule interprétation adoptée par Claudine Normand.

- 20 En effet, l'imbrication de la sensibilité, du corps, du psychisme et du langage dans l'expérience elle-même de la cure la conduit à proposer une acception plus large au terme. « Source », observe-t-elle :
- [...] dit aussi une production continue qui [...] fournit l'aliment sans cesse renouvelé d'un processus ininterrompu, comme lorsqu'on dit : *source d'énergie, source d'espoir, d'inspiration, de richesse*. Si l'on adopte cette interprétation, l'assertion dubitative de Freud nous dit que le langage dans son fonctionnement ordinaire, et le corps dans sa continuité vivante, ont depuis le début partie liée, que l'affect est toujours mêlé à la vie et à ce qui s'y dit. (Normand, 2010 : 166)
- 21 Cela permettrait d'expliquer pourquoi, dans un exemple comme « ça lui a donné un coup au cœur », la conversion est loin d'être une « traduction imagée » (Normand, 2010 : 171). L'expression verbale, entrelacée à l'affect, qu'elle constitue autant qu'il la constitue, est elle-même un symptôme dans ce sens qu'elle donne accès aux idées et aux mouvements émotionnels refoulés dans l'inconscient (Normand, 2010 : 161-162)⁶.
- 22 On passe, maintenant, au rapport existant entre ce qu'on vient de discuter et le fait que Culioli ne sépare pas corps et langage quand il parle de l'affect.
- 23 Commençons, d'abord, par reprendre le début du manuscrit, quand Claudine Normand suggère d'*élargir [l'étude] à Culioli, qui s'intéresse aux énoncés comme traces (marqueurs)*.
- 24 La référence aux énoncés comme traces est liée à l'épilinguistique, problématique à laquelle Claudine Normand et Antoine Culioli portent une attention particulière dans *Onze rencontres sur le langage et les langues* (Culioli, Normand, 2005)⁷.
- 25 Culioli, déjà dans la première séance du livre, donne un exemple intéressant pour la compréhension de cette problématique en évoquant le geste qu'on fait avec les mains pour boire de l'eau à une source. Avec ce geste, on voit l'opération d'une « nouvelle rationalité » qui récupère une rationalité antérieurement existante, « une manière de conduire les pensées qui recherche une certaine cohérence et qui ne passe par le langage », i.e. une rationalité qu'il appelle « silencieuse ». En comprenant cette rationalité comme mentale, Claudine Normand ne manque pourtant pas de la mettre en rapport avec le corps, les gestes, les techniques les plus ordinaires, réflexion avec laquelle Culioli se met en accord, en ajoutant qu'il s'agit d'un raisonnement, de « formes [...] qui ne passent pas nécessairement par la verbalisation » (Culioli, Normand, 2005 : 22).
- 26 L'activité épilinguistique consiste en cette rationalité silencieuse, qui n'est pas la rationalité « organisée [...] en vue de la communication », i.e. celle qui nous apporte « une stabilité linéaire de telle manière qu'on puisse échanger, communiquer » (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 203). Si la stabilité de la production verbale caractérise le niveau linguistique, ce niveau, sous un ordre apparent, occulte « le chaos » épilinguistique, le foisonnement, la prolifération, « une activité permanente dont nous n'avons pas conscience et qui nous fournit ses représentations qui s'entrecroisent, s'entrechoquent, etc. » (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 111) ; une activité qui projette des chemins possibles, mais pas n'importe lesquels, ce qui montre que la stabilisation linguistique se fait à partir du non-prévisible.
- 27 Activité interne non consciente, représentée par une forme – la forme de l'activité de langage – l'épilinguistique est « [...] comme une anamorphose permanente qui joue de telle manière qu'à un moment donné, pour une langue donnée, il y aura des décisions, c'est-à-dire des trajets, des choix nécessaires et, à ce moment-là, vous êtes dans le **linguistique**. » (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 110) [Culioli souligne].

- 28 La forme de l'activité de langage renvoie donc à un jeu de relations sans matérialité qui permet de construire des objets perceptibles quand il y a verbalisation. D'une activité interne, on passe à une activité externe, publique, linéaire, sans que l'extériorisation corresponde à l'activité interne manifestée. Ce qu'on a simultanément à la verbalisation, ce sont les traces de cette activité interne en soi inaccessible, des traces qui sont :
- 29 [...] la face sensible de ce qui se passe, ailleurs, dans cette zone intermédiaire de l'épilinguistique, domaine d'abord informulable où se mêlent pensées, affects, production et reconnaissance des formes... formes immatérielles, mais sensibles ces formes, c'est-à-dire toute cette activité qui résiste à la stabilisation, une stabilisation pourtant nécessaire à la communication... (Culioli, Normand, 2005 : 193-194).
- 30 Cette simultanéité aurait pu être dite par le terme « symptôme », employé par Claudine Normand (Culioli, Normand, 2005 : 193) bien qu'avec des réticences pour spécifier ce qui se montre de l'épilinguistique au niveau linguistique. Si « trace » évoque plutôt ce qui s'est passé, « symptôme » signale surtout ce qui se passe en même temps.
- 31 Et ce terme pourrait signaler encore le conflit, non conscient, propre au « chaos » épilinguistique, « niveau du désordre des énoncés dans leur genèse et de l'agitation qui travaille toute la langue ; [...] ce qui sous-tend les contraintes, les évitements, la stabilité nécessaire mais provisoire des termes, leur glissement toujours possible, le jeu des associations, des ajustements, des trouvailles [...] » (Normand, 2010 : 178-179).
- 32 Ce niveau, où se mêlent des pensées, des affects, de la production et de la reconnaissance des formes, c'est ce qui permet à Claudine Normand d'affirmer, dans le manuscrit, qu'on est, chez Culioli, sur un autre plan, plus primitif (?) – et le point d'interrogation suscite un questionnement sur la nature de cette primitivité –, plus anthropologique, celui de l'invention du langage comme création permanente et inconsciente.
- 33 Le langage invente. Le langage, comme activité, crée. Et cette création permanente et inconsciente propre à l'activité épilinguistique retrouve la question de l'incorporel et du *telos*, thèmes abordés en profondeur par Claudine Normand et Antoine Culioli dans la dernière séance de leurs rencontres.
- 34 L'incorporel renvoie à deux points essentiels : au jeu de relations – à une théorie de l'abstraction – et aux modes d'existence sur lesquels se fondent les représentations linguistiques (et les gestes, de métier, manuels, pour ne parler que de ceux-ci), l'un qui est enfoui, l'autre qui est perçu, ce qui nous fait comprendre que « c'est à partir de quelque chose de matériel, constitué lui-même de relations sans matérialité, que nous construisons des objets perceptibles, sensoriels, donc accessibles » (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 41).
- 35 Ce quelque chose de matériel, constitué de relations sans matérialité, « tend vers, il y a un élan » (AC repris par CN, Culioli, Normand, 2005 : 260), le *telos* étant « l'activité interne orientée, constructive et régulée », « la capacité d'avoir des *pro-jets* », de rechercher « **ce qui convient** » pour faire ce qu'il faut faire (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 261-264, Culioli souligne).
- 36 On voit pourquoi le *telos* c'est l'élément qui intervient, dans le travail épilinguistique, comme une direction, un mouvement vers l'approprié, ou pourquoi il est cet élan, « à la fois effort et tendance à maintenir le dynamisme ouvert au contact avec l'imprévu » (AC à CN, Culioli, Normand, 2005 : 264)⁸. On voit pourquoi, comme a bien remarqué Claudine Normand, il y a tout un aspect diachronique dans l'épilinguistique... (Culioli, Normand, 2005 : 111).

- 37 « Nous sommes tous diachroniques ; nous représentons quelques centaines de milliers d'années » (Culioli, Normand, 2005 : 111), dit Antoine Culioli à Claudine Normand, ce qui nous montre que, sur un autre plan, *plus primitif*, l'épilinguistique rend compte de l'activité langagière, du sujet langagier dans sa dimension anthropologique où la cognition intègre l'affect et les opérations de l'expérience, et du fait même que chaque individu puisse s'approprier cette activité, qu'il puisse s'approprier une mémoire de la langue.
- 38 Il reste qu'il y a l'imprévu. Il est évident que la méthode dans la théorie d'Antoine Culioli « fait sa place à l'imprévu, prépare à le saisir, fait surgir de nouveaux phénomènes et avec eux de nouveaux problèmes » (Normand, 2006 : 365). Mais, il est tout aussi évident qu'à ce niveau épilinguistique « naissent les jeux de mots, les lapsus, les métaphores qui [...] renvoient au vécu parfois le plus secret et le plus créateur » (Normand, 2010 : 179).
- 39 Et voilà le linguiste, une fois de plus, devant ce qui « déborde toujours » (Normand, s.d.).

5. L'interlocuteur, l'affect : le sujet en suspens

- 40 Il est temps de reprendre le schéma qui clôt le manuscrit. On y voit trois termes : *l'interlocution*, *l'affect* et *le sujet en suspens*. Que pourraient-ils illustrer sur la création dans le langage ? Plus précisément, qu'est-ce qu'ils nous permettent de récupérer de la pensée de Claudine Normand ?
- 41 *Le sujet en suspens* est, d'une certaine façon, qualifié de *décroché* (cf. les parenthèses). La position intermédiaire qu'il occupe sur le schéma – entre l'affect et l'interlocution ; entre A et B – c'est ce qui lui confère la propriété d'être *décroché*.
- 42 Il nous semble, alors, que la création dans le langage, l'invention, thème à partir duquel Claudine Normand produit les notes ici examinées, a lieu entre l'affect et le fait de se présenter dans *l'interlocution*. *Le sujet en suspens* est *décroché* parce qu'il n'est ni lié à l'interlocution, ni à l'affect. Il résulterait d'une relation entre A et B. Le sujet, à cet égard, c'est un reste pour le linguiste.
- 43 Et le reste est un thème récurrent de sa réflexion. En 1990, dans son texte « Le CLG : une théorie de la signification ? », en analysant la « constellation » de Saussure – « Un terme donné est comme le centre d'une constellation, le point où convergent d'autres termes coordonnées, dont la somme est indéfinie (p. 174 du CLG) » – Claudine Normand parle d'un reste. D'un côté, elle se pose la question : « Est-ce que cet ensemble indéfini est analysable par la méthode proposée ? », de l'autre, elle répond : « Certainement pas sans reste », en y ajoutant : « [...] que ce reste existe et intervienne à des degrés divers dans la signification du mot en emploi, personne n'en doutera maintenant que la psychanalyse nous a familiarisés avec la méthode des 'associations libres' » (Normand, 1990 : 39).
- 44 Des années auparavant, dans la célèbre analyse qu'elle fait de l'occurrence « il dégresse » dans « Il ne progresse pas, il dégresse »⁹, dit par un charcutier à propos de son apprenti destiné à être renvoyé, Claudine Normand conclut : « dans cette série associative où le désert contamine le désir, il s'agit moins de repérer une règle formalisable qu'une potentialité de la langue offerte aux locuteurs qui, tel ce charcutier, sont plus sensibles au sens et créateurs que savants en langue » (Normand, 2002 : 16). Et elle finit son texte en affirmant que :
- [...] chaque terme est bien le centre d'une 'constellation' associative et celle-ci n'est pas épuisée parce qu'on a pu pointer quelques-uns des mécanismes qui nourrissent

la signification, prenant dans les ressources et potentialités de la langue, l'interdiscours idéologique, l'inconscient du locuteur et la situation d'interlocution [...] » (Normand, 2002 : 16).

- 45 Nul doute que, pour Claudine Normand, la langue¹⁰ est beaucoup plus que ce qu'en est capable de dire le linguiste. Ce *reste*, si l'on considère le schéma sous un autre point de vue, nous permet aussi de faire l'hypothèse que l'*affect* puisse renvoyer à ce qui relève du sensorimoteur, du proprioceptif à « l'affection simple » au sens de Peirce, à « la qualité sentie » (Culioli, Normand, 2005 : 268) qui provoque une suite. Cela nous ramènerait aux gestes en vue d'une action, aux gestes convenables par rapport auxquels on se met toujours à l'extérieur où l'on est *en suspens* : on peut ou non rater. On retrouve donc ici l'hiatus ou l'écart dont parlent Culioli et Normand (2005 : 269) et qui est sous la dépendance d'une relation d'interprétance, de l'interlocuteur. Cet écart ne serait-il pas constitutif de la pratique du linguiste ?
- 46 Cette question se présente à tous ceux qui se chargent de l'étudier, et ce dès Saussure qui, à bon escient, nous avertit : « Nous sommes [...] profondément convaincu que quiconque pose le pied sur le terrain de la *langue* peut se dire qu'il est abandonné par toutes les analogies du ciel et de la *terre* » (Saussure, 2002 : 220).
- 47 Mais cette formulation de Saussure, qui aurait pu passer par une sorte de « sentiment d'abandon », est reconduite, par Antoine Culioli lui-même (Culioli, Normand, 2005 : 290), à son point originel : « Unde exoriar ? ». Le chemin du linguiste, s'il veut bien s'approcher, comme nous dit Culioli, « des chemins d'accès perdus ou entrevus » (Culioli, Normand, 2005 : 290), n'est autre que d'explorer la diversité des langues et des textes, tout en sachant que « l'activité incessante du langage n'existe que d'avoir toujours quelque chose à reprendre, à adapter, à inventer » (Normand, s.d.).
- 48 Voilà un bon point de départ pour le linguiste.

BIBLIOGRAPHIE

CULIOLI, A., 2011, « Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans les entrelacs du langage », *Faits de langues, Les Cahiers n° 3*, Peter Lang, Berne, p. 7-31.

CULIOLI, A., NORMAND, C., 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Ophrys, Paris.

NORMAND, C., 1990, « Le CLG : une théorie de la signification ? », dans C. NORMAND (éd.), *La quadrature du sens*, PUF, Paris.

NORMAND, C., 2001, « Linguistique et/ou psychanalyse : de leur relation si elle existe », dans C. NORMAND et M. ARRIVÉ (éds.), *Linguistique et psychanalyse. Colloque international de Cerisy-La Salle*, Press Éditions, Paris, p. 17-30.

NORMAND, C., 2002, *Bouts, brins, bribes. Petite grammaire du quotidien*, Le Pli, Paris.

NORMAND, C., 2006, *Allegro ma non troppo : invitation à la linguistique*, Ophrys, Paris.

NORMAND, C., 2010, *Petite grammaire du quotidien : paradoxe de la langue ordinaire*, Hermann Éd., Paris.

NORMAND, C. (s.d.), « La notion d'*ajustement* dans le métalangue d'A. Culioli », Texte inédit présenté à la Journée d'étude de l'ERLAC, Fillipi-Deswelle (Org.), Université de Rouen, 11 juin 2010.

SAUSSURE, F. de, 2002, *Écrits de linguistique générale*. Gallimard, Paris.

NOTES

1. Márcia Romero a eu l'immense plaisir d'être son étudiante à plusieurs occasions : pendant les cours que Normand a donnés à l'Université de São Paulo, Brésil, dans les années 90, et pendant la réalisation de son DEA et Doctorat en France. Valdir Flores, de son côté, a eu l'immense plaisir d'être son étudiant pendant la réalisation de missions d'étude et de recherche, en France, pour la réalisation de son Post-Doctorat.
2. Le présent manuscrit intègre un ensemble de notes rédigées par Normand sur le projet de recherche de Post-Doctorat de Valdir Flores. Ces notes lui ont été rendues le 10 février 2010, dans une rencontre de travail qui a eu lieu au Café Le Sorbon, l'un des endroits préférés de Claudine Normand à Paris.
3. En ce qui concerne l'aspect créatif du langage et l'invention du langage dans le cadre du projet, il faut bien préciser que ces expressions renvoient à ce qui peut être considéré comme la présence de *l'homme dans la langue* et non pas comme quelque chose d'ordre esthétique ou stylistique.
4. Les phénomènes de l'écriture manuscrite n'ont pas été pris en compte (espace avant une virgule, un point, une parenthèse etc.). L'orthographe a été respectée.
5. « L'hystérique a donc raison de redonner à ses innervations les plus fortes leur sens verbal primitif. Peut-être même a-t-on tort de dire qu'elle crée de pareilles sensations par symbolisation [terme employé à plusieurs reprises dans ce qui précède] : peut-être n'a-t-elle nullement pris le langage usuel comme modèle, mais a-t-elle puisé à la même source que lui » (p.145). Les remarques à l'intérieur de l'extrait sont de Normand. (Freud, Breuer, 1973 : 145, cité par Claudine Normand, 2010 : 157-158)
6. On peut peut-être dire que l'expression verbale, comprise comme un symptôme, serait une sorte de précipité d'une énergie potentielle constante, qui nourrit la psyché grâce au langage et au corps.
7. Ouvrage qui résulte des rencontres dans lesquelles, comme nous raconte Normand elle-même, elle se donne le temps de poser ses propres questions à Culioli, en particulier sur l'épistémologie de ce linguiste.
8. Comme observe Claudine Normand, la notion de geste mental, également présente dans le manuscrit et mise « à la base de l'épilinguistique » (Normand, s.d.), se voit introduite dans « la relation entre, d'un côté, toute notre activité sensorimotrice, et, d'un autre côté, nos gestes en vue d'une action » (Culioli, 2011).
9. On connaît cette étude à partir de la lecture de *Bouts, brins, bribes : petite grammaire du quotidien*, de 2002. Sa date de publication originale est pourtant 1987. Ce texte a été republié en Normand, 2010.
10. Nous gardons *langue* car Normand emploie ce mot assez souvent.

RÉSUMÉS

Ce texte cherche, basé sur l'analyse d'un manuscrit de Claudine Normand, à comprendre les lignes générales de la conception de langage esquissée par Normand sur le faire du linguiste. Cet article vise à présenter les grandes lignes de pensée de la réflexion développée par la linguiste, en particulier, dans le dialogue avec la théorie d'Antoine Culioli. L'analyse du manuscrit permet de visualiser la problématique du langage, d'une part, dans sa relation avec le sujet parlant, d'autre part, dans sa relation avec l'approche possible de se faire par le linguiste.

INDEX

Mots-clés : activité du langage, affection, interlocuteur, sujet

AUTEURS

MÁRCIA ROMERO

Université fédérale de São Paulo, Brésil Márcia Romero est enseignante-chercheuse à l'École de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines (EFLCH) de l'Université Fédérale de São Paulo (UNIFESP), São Paulo, Brésil. Courriel : marcia.romero@unifesp.br.

VALDIR DO NASCIMENTO FLORES

Université Fédérale du Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil Valdir Flores est enseignant-chercheur à l'Institut des Lettres de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre, Brésil. Courriel : valdirnf@yahoo.com.br. Nous tenons à remercier Jean-Jacques Franckel et Violaine Bigot pour leur lecture attentive